





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
Pfl. 597





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
Pft 597



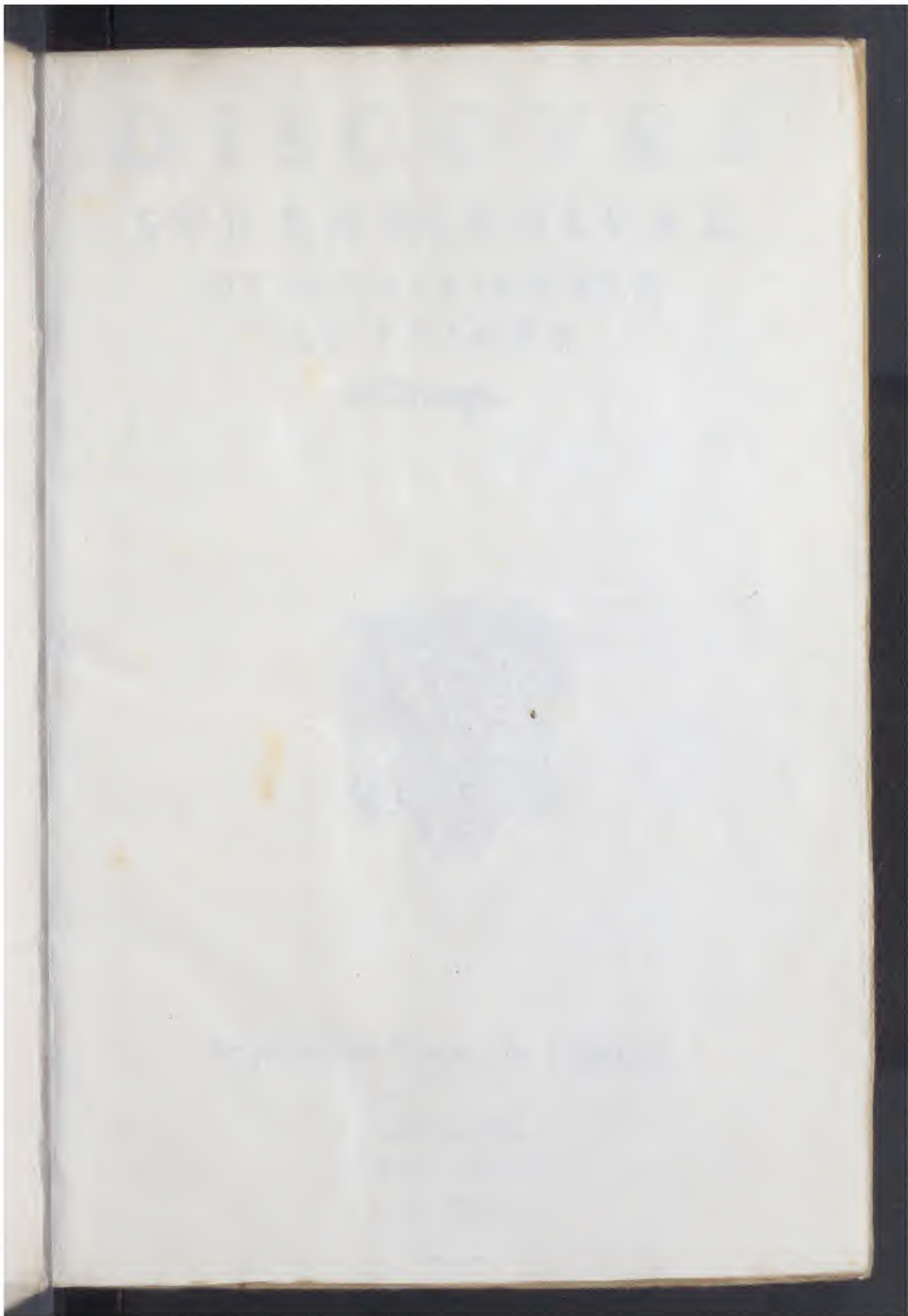
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
Pfl 597



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
Pffr 597



Th. 4. 92





D  
SV

W 536

DISCOVERS  
SVR LA BLESSVRE  
DE MONSEIGNEVR  
LE PRINCE  
d'Orange.



597

Imprimé en l'An M. D. LXXXII.



DISCOURS

SVR LA BLESSURE

DE MONSIEUR

LE PRINCE

d'Orange.



Imprimé chez L'AN. DE LA BIBLIOTHEQUE



# DISCOVRS SVR LA BLESSVRE DE MONSEIGNEVR LE PRINCE D'ORANGE.



EN l'une des lettres interceptes que le Cardinal de Granuelle escrit à Morillon, parlant de Monseigneur le Prince d'Orange, il dit ces mots: *Si ce malheureux d'Orāge fust tūbé mort du coup, il y eust meilleur espoir, &c.* Ces parolles du Cardinal m'ont donné occasion d'entrer en vn Discours sur la blessure de Monseigneur le Prince d'Orange: lequel, comme i'espere, ne sera inutile à toutes les Prouinces des Pays bas, & pourra aussi seruir de quelque chose aux pays voisins, qui ne sont pas mal affectionnez au repos de la Chrestienté, & ausquels ceste puissance desmesurée des Espaignols doit estre suspecte à bon droit. Il me semble donq qu'il ne sera mal à propos en premier lieu d'examiner à qui ce tiltre de malheureux conuient mieux, à sçauoir audit Seigneur Prince, ou à ses ennemis.

On ne peult à la verité niër que le Roy Philippe n'ait eu en sa vie beaucoup de grandes & aduantageuses faueurs. Car deuant mesme que de venir au monde, l'Empereur Charles son pere estoit le plus grand Prince de la Chrestienté, non seulement pour le tiltre d'Empereur, mais aussi pour raison de l'estendue de ses Royaumes, terres, & possessions, pour son grand entendemēt, iugemēt, & experience & intelligences, & d'autant qu'il estoit redoubté & craint, non seulement des Princes Chrestiens, mais aussi des Turcs, des Africains, & autres nations Barbares: qui auoit à son commandement nombre des plus grands Capitaines de la terre, non seulement des pays bas, esquels se trouuoient pour le moins douze dignes de commander aux plus grandes armées, mais aussi des autres nations, & qui mesme par son industrie & bon en-



tendement auoit attiré à son seruice des meilleurs Capitaines qui fussent au seruice des autres Princes. On dira que cest heur estoit propre à l'Empereur Charles. Qui est ce qui le niera? & qu'auecq cest heur & felicité il n'ait mis à chef de si belles & grandes entreprises, au moyē desquelles son nom & renommée, (qui n'est pas vn des moindres poincts de felicité) non seulement a esté de son viuāt espandue par toute la terre, mais aussi toute la posterité entendra retentir sa grande gloire & hōneur immortele. Mais aussi on ne peut niër, si ce grād Empereur eust laissé vn successeur sēblable à soy, que ceste grāde felicité n'eust esté redoublée en la personne de son filz. Les Histoires ont celebré Alexandre de Macedone, surnommé le grād, pour le premier & plus renommé chef qui iamais ait cōmandé, apres Iule Cesar, lequel a laissé beaucoup arriere de soy tous aultres grands Capitaines, qui ont esté iusques à present. Mais qui osera niër que les precedēs Roys de Macedone, qui auoyent de longue main faict le mestier de la guerre, n'ayent serui à l'aduancement de ceste grandeur d'Alexandre? Et quant à son pere Philippe de Macedone, i'ay ouy beaucoup de grands personnages, tant en sçauoir que bien versez en l'estat, disputer qui deuoit emporter le premier prix d'honneur de Philippe ou d'Alexandre, non qu'on mist en comparaison la grādeur des conquestes & heureuse issuē & suite des batailles gagnées par l'vn & par l'autre; mais on comparoit les premiers moyens de l'vn & de l'autre, la difficulté de conquerir, la difference de la valeur des ennemis, qu'ils rencontrerent, & de la part de Philippe la peine qu'il auoit eue à faire tant de bōs chefs & tant de bōnes gēs de guerre, qu'il laissa à son filz, comme vn thresor: qui luy a esté vn beaucoup plus grand & plus riche patrimoine que le Royaume de Macedone biē patrimonial & hereditaire de leur maison, avec l'Empire de la Grece conquis par la grande valeur de Philippe.

Quāt à l'Empereur Charles, qui est ce aussi qui pourra avec raison debatre, qu'en sa personne ne soyent venues

com-



comme se foudre les grandes vaillantises & felicitez de la tres-noble maison de Bourgoingne, la grande sagesse & heureuse conduite des Roys de Castille, qui ont chassé hors des Espaignes les Roys Sarrazins, & de ceux d'Aragon qui se sont acquis, tant par leur valeur que finesse, les Royaumes de Naples, Sicile, Maiorque, Minorque, & Nauarre? sans que ie parle du credit que la maison d'Austrie leur a acquis vers la nation Germanique, de laquelle l'Empereur en toutes ses guerres a tiré cōme d'une carriere nombre de gens de guerre, tant à pied qu'à cheual? Mais aussi il demeurera confessé & resolu entre tous hommes sages, que l'Empereur Charles ayant recueilli rāt d'aduantages de ses predecesseurs, s'est neātmoins acquis le comble de toute felicité, & a amené à sa perfectiō cest ouurage de l'Empire de sa maison, qui ne s'estendoit pas seulement en Allemaigne, auquel pays il semble que le nom d'Empire soit attaché, mais par toutes les Prouinces de l'Europe, & s'estendant bien au large, en Afrique & encores aux Indes, & en la quatrielme partie du monde.

Si donc son filz eust d'autant surpassé l'Empereur son pere, que l'Empereur auoit faict ses predecesseurs; ou pour le moins qu'il eust aucunement continué en ceste valeur, il est indubitable que ce eust esté vn des plus grāds Roys de la terre, voire de ceux qui ont esté par ci deuant. Si est ce qu'il faut aussi necessairement confesser, que ce n'a pas esté vn petit point de felicité, que d'estre nay d'un tel pere, auoir en heritage telles & si grandes possessions, estre heritier de si grand nombre de bons hommes de guerre, & principallemēt de grands chefs Allemands, Italiens, Espaignols, & sur tous de ces pays bas: de façon que iusques à present le Roy Philippe se trouue grandement fauorisé de Dieu, & bien heureux d'auoir esté fils d'un tel pere.

Or passant la petite ieunesse du Roy Philippe, voicy vn second point de felicité, à sçauoir qu'en entrant en cage plus parfaict, voire du viuant de son pere, il est inuesti de tant de grands Royaumes, terres & Seigneuries: & com-



me l'Empereur sur la fin de son Empire eust eu quelques mauuaises rencontres tant en Allemagne par la valeur du Duc Maurice & autres Princes Allemands, que par les conquestes du Roy Henry de France, & finalement par le siege de Mets, la faueur enuers le Roy Philippe fust telle, que par l'ayde nouenalle faicte par les pays bas, & par la grande valeur des bons chefs, principalement desdicts pays, il ramena les affaires à tel point, qu'apres plusieurs belles victoires il retira non seulement tout ce que son pere auoit perdu, maisaussi asscura l'estat d'Italie; & fist rendre au Duc de Sauoye son principal amy & seruiteur toutes ses terres qui auoyent esté perdues par son pere. Depuis ses progrez ont esté tresgrands vers les Indes. Et quand le Turc l'a voulu assaillir (excepté la perte qu'il fist aux Gerbes & la honteuse prise de la Goulette) il a esté si heureux, que par les corruptions d'aucuns Baschas a renuoyé les armes ailleurs, ou bien par son astuce a faict entrer les Venitiens à son alliance, les Royaumes & terres desquels il a faict seruir de contrescarpe & ravelin pour empescher que la courtine de son estat ne fust battüe: & mesmes a esté si heureux que la glorieuse victoire nauale gagnée par le sang & prouesse des Venitiens, a esté conuertie à son honneur & proffit, estant le tout ainsi bien mesné par Don Iean d'Autriche du sceu & consentement du Pape. Et quant aux affaires du pays bas, le tout luy auoit succédé cōme à souhait: car on peut dire que le Duc d'Alue venât ausdits pays avec vne poignée de gens n'a eu besoing que d'un peu de craye & vn fourrier pour marquer les logis, avec vn bourreau pour pendre & couper les testes de ceux qui estoient en ce pays: & mesmes l'heur luy a tant voulu, que le reste des Seigneurs qui n'estoyent en ces pays, estoient entre ses mains en Espagne, où ils ont esté accoustrez à l'Espaignolle, comme vn chascun scait. Quāt au Prince d'Orange qui seul estoit eschappé de ses mains, il estoit entierement depossédé de ses biens, ne luy restant pas vn florin de rente, & mesmes son filz aisné estoit transporté en Espagne,



paigne, qui deuoit seruir de gage. ce qui n'estoit pas vn petit point de felicité, & dequoy le Roy Philippe & son cousteau pendant le Duc d'Alue, instrument de sa tyrannie, se sont souuentefois glorifiez. Meismement quand ledit Prince par deux fois a cōduit armées en ce pays, toutes les deux fois, ceux qui luy auoyent promis, & sur lesquels il s'appuyoit, luy ont failli, les vns par faute de courage, les autres par faute de foy, & cela n'a pas esté vn petit point de felicité; comme aussi le Duc d'Alue l'a bien donné à entendre par ceste imposition perpetuelle du cētiesme & du dixiesme qu'il pensoit mettre sur ce peuple, non point comme sur subiects patrimoniaux de son maistre, mais sur des peuples vaincus & esclaués, & pareillement par la superbe erection de sa statuë au Chasteau d'Anuers. Et nous voyons aussi qu'en tout ce temps il a ioué, par maniere de dire, comme à la pelotte des potentats d'Italie, que le Pape a pris en main les affaires dudit Roy, comme les siennes propres, iusques à luy vouloir donner la preface deuant le Roy de France. Quant à l'Empire, il en a disposé comme de son propre. Et quant à la France, il n'y a point eu faute d'aussi bons seruiteurs qu'il en auoit à Madrid, ou en Seuille. Et finalement, vn chascun veoit avec quelle facilité il s'est rédu maistre du Portugal, & par ce moyē a arrondi sa piece de terre, ayāt pour le present entre ses mains le corps entier des Espaignes.

Qui est ce donc qui pourra niër que le Roy de Castille ne soit paruenü comme au comble de toute felicité? Et de ma part ie ne puis douter quand Monsieur le Cardinal selon l'agilité de son esprit se represente ces choses, & mesmes la sage conduite de toutes leurs affaires qu'ils ont mises à chef, non point par le fer, mais par peu de Ducats: qu'il n'admire ceste beatitude & grand heur de son maistre, & conséquēment qu'il ne se tienne merueilleusement heureux, se souuenāt que son grand pere estoit vn Mareschal, & maintenant se veoit administrer toutes ces grādes affaires sous vn si heureux Prince, d'estre rempli de biens iusques à la gorge, d'auoir pour vn prestre

tant



tant de vallets, que sur la fin de l'an passé il escriuoit à Morillon qu'il en auoit quatre vingts malades tous à la fois. Qu'il n'estime aussi vn Prince de Parme heureux de conduire ceste armée, qu'ils appellent catholique & victorieuse, pour vn tel Prince, & d'estre opposé à vn chef de si grande maison, à sçauoir à vn filz de la maison de France, de laquelle tous ses predecesseurs ont esté pauures seruiteurs, & par le benefice de laquelle, n'y a pas lóg temps, ils ont les fleurs de Lis en leurs armes & leur noblesse, & que maintenant il se face nommer Alteze, pour se separer de tant de petites Excellences auxquelles il commande à baguette, & par ce moyen soit egal aux plus grands Princes de la terre apres les plus grands Rois. Et quant à Gaspar Añastro, qui doubte que luy & tous les Espaignols qui tenoyét lors des lettres escrites, le Prince mort, ou biē se tenans asseurez qu'il n'en pouuoit eschapper, n'estimassent Añastro des bien heureux pour auoir moyenné vn tel faict, puis qu'ils tiennent vn si miserable meurdrier que Iaureguy pour martyr? Voy-là pourquoy Monsieur le Cardinal se tient heureux, & son maistre, & plusieurs aultres; & au cōtraire il tient le Prince d'Orange pour malheureux. Mais que sera-ce, Monsieur le Cardinal, si ie vous monstre que lors mesmes que vous donnez au Prince le nom de malheureux, qu'il a atteint le comble de bon heur, & tant que l'homme viuāt le peut, est paruenu à la cime de toute felicité? Si ie te mōstre que les meschātes & proditoires pratiques de tō tyran (car le nom de Roy il ne merite aucunement) par lesquelles il pensoyt entierement accabler le Prince & l'atterrer, ont esté non pas le commencement, mais la perfection de tout malheur qui est tumbé sur sa teste, & le plus infame chapeau, dont iamais toy & les tiens pouuez estre couverts? & que c'est le licol qui estranglera ce miserable Añastro, comme il a faict miserablement & meschamment mourir ces pouures ieunes gens, qu'il a trompez, seduits & trahis, voire son propre pere confesseur? Et si par apres ie te monstre que ton Roy ou tyran est le plus misera-



miserable Prince qui iamais porta couronne? Le croy quand tu entendras ces choses, que tu chāgeras l'epithete de malheureux, & tu l'attribueras à tō Roy, si (peut estre) pour ce que tu te pensēs encores estre plus melchant que luy, tu le prendras pour toy, & t'en couuriras comme d'un beau manteau & chapeau de Cardinal.

Or est il certain, & mesmes tes lettres & plusieurs autres le disent ouuertement, que l'opinion commune des Espaignols est, que la mort du Prince d'Orange eust esté l'assurance des affaires du Roy d'Espaigne en ce pays: Voyla pourquoy le Roy d'Espaigne a traicté avec plusieurs & diuerses personnes du moyen de le faire sortir de ce monde par meurdres & diuerses sortes d'empoisonnements: le Prince de Parme & aucuns qui sont de son parti, & qui sont bien cognuz, en ont faict autant. Suiuant ce desseing, la promesse de quatre vingts mille ducats a esté faicte à Añastro par l'entremise d'Ysunça, comme il est plus amplement deduit en la deposition de ce pauvre seruiteur d'Añastro, qui a esté meschamment mené à la mort par son maistre. Mais comme Dieu, qui sçait renuerfer les desseings des meschants, aussi a fait reüssir ceste blessure tout au cōtraire de ce que ces miserables auoyēt desseigné. Il est vray que du commencement l'estonnement fust grand, comme estant aduenü inopinement en vn tel iour, à sçauoir de la Natiuité de Monseigneur le Duc de Brabant, & auquel chascū s'apprestoît à se resiouir au festin qui se deuoit celebrer le mesme iour au soupper: Le coup estant tumbé sur vn Prince tant aymé du peuple, qu'il n'y a memoire d'homme que iamais Prince l'ait esté d'aduātage: Sur vn Prince lequel seul des grands Seigneurs du pays a commencé & continué en la poursuite de la liberteé du pays, & à l'expulsion de la tyrannie: Sur vn Prince qui a vſé sa vie au seruice du pays: & pour tant de travaux, pour la perte de ses trois freres qui sont demeurez en ceste querelle, pour son filz qu'il tient autant q̄ mort, estāt entre les mains d'un tel ennemi, pour tous ses biens, il n'a eu iusques au-iourd'huy autre recom-

B pense



penſe que la bonne affection & amitié du peuple: Sur vn Prince, ſur lequel ce peuple apres Dieu a appuyé toute ſon eſperâce: Et ſi ce que pluſieurs malicieux euſſent deſiré; ſi ce que le Prince de Parme, Añaſtro, le Cardinal & leur Roy deſiroient, euſt ſuccédé: il eſt certain qu'il fuſt aduenu vne grande conſuſion en vne telle ville, en laquelle eſtoit nouuellement venu Monſeigneur le Duc de Brabant, la bonté & conſtance duquel n'eſtoient pas encores tellemēt cogneuës, que, Dieu merci, elles ſont à preſent. Mais Dieu qui conduit toutes choſes par ſa ſainte prouidence, monſtra en vn instant comment en ceſte bleſſure qui ſembloit de prime face auoir cōme vn eſclat de tonnerre, eſmeu tout ceſt eſtat; qu'il vouloit diſ-ie faire paroître à tout le mōde que par des moyës nouueaux & eſtranges il renuerſoit les deſſeings des Tyrans & ennemis communs & cōiurez de toute la Chreſtienté. Car à qui peut on attribuer, que les choſes eſtāts ſi perplexes, & preſtes de tumber en telle conſuſion, ſe trouuerent ſur l'aſſaſinateur Iaureguy tant d'enſeignements, que nul homme du monde, les ayant veus, n'euſt peu en façon quelconque doubter que les Eſpaignols auoyent tramé & ourdi toute ceſte toile d'iniquité? tellement qu'en vn instant au lieu que les Eſpaignols & leurs fauteurs penſoyent auoir trouué vne occaſiō bien à propos pour mettre les François & ceux du pays en diuiſion, tout au contraire la verité commanceant à ſe deſcouvrir, donna auſſi fondement à vne amitié, & conionction, qui depuis en eſt enſuiuie, qui ſera avec l'aide de Dieu immortelle & indiſſoluble, & au moyē de laquelle toute reſte de tyrannie Eſpaignolle ſera arrachée de ce pais, & chaſſée iuſques de là les Pyrenees. Iaureguy encores qu'il fuſt bien ſot, comme il l'a monſtré, ſe laiſſant ainſi enforceler par le trahiſtre Añaſtro, ſi eſt-ce qu'il n'eſtoit pas tant deſpourueu d'entendement, qu'il ne cogneuſt bien, retenant avec ſoy les pappiers qui furent trouuez ſur luy, qu'il deſcouvriroit auſſi entierement le faiēt, & qu'il mettroit en danger ſon miſerable compaignon Venero. Mais qui eſt  
ce qui



ce qui peut resister à la prouidence de Dieu ? Car Laureguy ne sçachant pourquoy il le faisoit, laissa sur soy lesdits pappiers, desquels Dieu se seruit pour verifier le fait. Et qui est plus, dira on, que c'est vne aduventure, que le lendemain les lettres d'Añastro tumbent és mains des gardes, par lesquelles telle lumiere est donnée à l'entreprise, que le proces ne fust pas difficile à faire. Or tout cela est conduict par la prouidence de Dieu, comme aussi ceux qui y ont pris garde ont assez experimenté, que tant de meschants actes conduicts par des plus fines gens du monde, & avec les plus grandes vmbres & obscuritez, qu'on sçauroit imaginer, ont neantmoins esté mis en euidence, & chastiez par des moyens qu'on ne peut attribuer à aultre qu'à Dieu. Ce qui doibt bien faire penser à tous hommes qui sont seduicts par le diable, comme a esté Añastro & Laureguy, que leur finesse & astuce n'est en rien à comparer à la sagesse infinie de Dieu, qui surprend les plus fins en leur cautele, & qui veut faire sentir aux hommes des effects euidents de sa iustice. Ce fut donc le commencement d'assurance, qui vint és mains des seruiteurs de Monseigneur le Duc de Brabant, & dudict Seigneur Prince, lors qu'ils estoient assez empeschez & perplex, & qui donna ouuerture à ce qui est depuis ensuiui de la verification d'un si meschant acte, comme à present il est cogneu à vn chascun. Les Espaignols pensoient que ce coup diuiferoit entierement les cœurs de ceux du pays d'avec les François, comme le Cardinal dit en ses lettres, & en son gergon, *Que ce seroit le vray*, si ceux d'Anuers liuroient le Duc d'Alençon pour estre chastié. car de cest eschâtillō de parolles on peut recueillir ce qu'ils en ont pensé: combien que par les lettres du Marquis de Berghes & autres qui ont esté surprises, on cognoit trop clairement ce que les Espaignols & espaignolisiez esperoyent de ceste blessure; à sçauoir la ruine de son Alteze, par laquelle le pays eust esté entierement accablé. Mais tout au contraire, rien n'a tant affermi l'amitié qui estoit commencée, que ceste blessure: car les parolles, les



sanglos, les souspirs du Prince ont ils pas esté vn tesmoi-  
gnage qui sera eternal de sa constance & fidelité enuers  
son Alteze: & quād la parolle luy a esté defenduë par les  
medecins, ou l'vsage luy en a esté osté pour l'enflure de  
la playe, ses mains ont elles pas esté fidelles tesmoins de  
sa resoluë affection à son seruice, non point, comme les  
hommes disent communement, iusques à la mort, mais  
pardelà la mort? laissant à Messieurs les Estats, à la ville  
d'Anuers, à toute sa famille & posterité des marques si  
euidentes de sa fidelité & resolution constante enuers  
Son Alteze: S'il eust en pleine santé rendu tels tesmoigna-  
ges, ceux qui le cognoissent, & qui sçauēt en quelle ron-  
deur il a accoustumé de parler, l'eussent creu; mais  
d'autres l'eussent interpreté, comme ils eussent voulu le  
faire. Mais estant sa vie penduë en vn fillet, & luy s'atten-  
dant à la mort prochaine, & tous ses medecins & serui-  
teurs aussi, ce tesmoignage a esté reçu d'un chascun,  
comme saint & sacré: & peuuent les Espaignols assez  
imaginer quels sont & seront les effects de telle fidelité:  
& si leur orgueil & presumptiō les empesche de l'enten-  
dre, le temps leur en apprendra plus qu'ils ne voudront,  
à sçauoir que ceste blessure a coupé le pied, voire a arra-  
ché la racine de tout soupçon & desfiance à l'aduenir, &  
a conioinct les cœurs d'un lien si ferme, qu'il ne sera pos-  
sible à toute l'industrie & cautelle du Cardinal, ni aux  
corruptions des haziendes d'Espaigne, de faire pulluler  
és cœurs des vns ni des autres aucune plâte de des-vnion:  
& au contraire ils peuuent cognoistre ce qu'ils doiuent  
craindre de l'vnion & concordes des deux Estats; à sçau-  
oir, de France & des Pays bas.

Mais si nous venons à considerer la blessure, il y a vn  
abyisme de miracles: Le coup passe par tels endroits, que  
nul medecin ni chirurgien ne pourroit croire, s'il ne l'a-  
uoit veu, qu'il fust remediabte; & aussi ceux qui ont eu la  
charge de la cure, cōfessent que l'œuure de Dieu y a esté  
manifesté, & que la playe a esté vrayement arrousee des  
larmes de tant de gens de bien, comme d'une huyle ou  
baulsme



baulfme odoriferant: & mefmes, ce qui n'eft fans mer-  
ueille, le coup ayant efté expreflemēt tiré par l'Efpagnol  
de fi pres que le feu fe print à la barbe & aux cheueux du  
Prince: ce que l'affafinateur pensoit deuoir eftre la caufe  
prochaine de la mort, a efté caufe de la guarifon. Car  
ayāt efté vne des veines gutturales coupees, il eft certain  
fi le fang n'eut efté eftanché par voye extraordinaire, que  
iamais ni medecin ni chirurgiē n'eust peu venir à temps,  
que le fang ne fust coullé avec telle abondance, que la  
mort fust plus toft aduenüe que l'appareil premier n'eust  
peu eftre appliqué. Mais pour eftre tiré le coup de fi pres  
que la bouche du pistolet touchoit au cuir, le feu qui  
donna dedans la playe avec la balle, cauteriza la veine,  
tellement que le fang fust à l'inftant arresté, & ne coula  
plus iufques à ce que l'efcarre tumba; auquel temps, ores  
que le Prince derechef fust en tresgrand danger, fi eft-ce  
que les Medecins eurent loysir d'y appliquer remedes  
conuenables. Or quand pour tant de pertes & tant de tra-  
uaux que le Sieur Prince a soufferts si long temps pour le  
pays, il n'auroit iamais autre recōpenfe qu'un si excellēt  
& noble tesmoignage que lors luy fust rendu par tout le  
peuple: qui est ce qui le peut appeller malheureux, sinon  
le Cardinal de Granuelle le plus malheureux homme  
de la terre, son Roy excepté? Toutes personnes d'entēde-  
ment estiment que Pompée eust efté bien heureux, si il  
fust mort lors que ceux de Naples & lieux circumuoifins  
luy vindrent au deuant avec fleurs & tous signes d'alle-  
greffe, apres fa conualeffence. Mais on peut à meilleure  
raison dire, que iamais Prince ni Seigneur ne fust plus  
heureusement blessé, puis qu'en ceste blessure ce Prince  
a receu le plus notable & le plus excellent tesmoignage  
du peuple, que iamais Prince ni Seigneur n'ait receu au  
parauant luy.

Que si on vient à confiderer ce qui est aduenü en ceste  
guerre qu'il a entreprife contre le plus redoubté Prince  
de la Chrestienté, le Cardinal y peut il recognoistre quel-  
que malheur? Il y aeu des grandes affaires, mais quelle



gloire seroit-ce, quel heur & quelle felicité, si le Prince d'Orange auoit entrepris la guerre contre vn simple gentil-homme, & s'il en estoit venu à chef! Mais de s'estre pris à vn Roy si grand, si puissant, si redoubté, lors qu'au milieu de ses victoires, & ayant comme toutes choses en sa main, il estoit terreur à tout le monde, ledit Seigneur Prince estant priué de tous ses biens, & pour tous moyés, n'ayant que le fondement d'une bonne cause, à sçauoir de la liberté d'un bon peuple contre la tyrannie: Et en auoir eu telle issue, cela peut monstrier à Monsieur le Cardinal, qui a esté le plus heureux des deux. Car la despenſe du Roy d'Eſpaigne a esté infinie; les hommes qu'il a employez ont esté en tresgrand nombre, & des plus experimentez de la terre, & qui pensoient auoir de la subtilité assez pour gouuerner tout le monde; de la force pour dompter l'Europe; de l'argent, pour corrompre tous les Estats de l'Europe; & de l'autorité, pour espouuater les autres Roys. Mais la fin de ceste tragedie est, que les armes de Castille sont abbatues en Anuers & autres lieux principaux du pays bas; que le Prince couche en la chambre du Duc d'Alue; qui foule aux pieds, quand il luy plaist, le tertre d'orgueil, sur lequel ce tyrân auoit erigé sa superbe statue; enuoye quand il luy plaist, & fait promener ses lacquais, es lieux que le Cardinal auoit preparez pour ses delices. Il est vray que le Cardinal dict que *Dieu le preserve pour vn autre effect*: c'est ce que nous croyons, à sçauoir pour acheuer ce bel ouurage qu'il a commencé de la destruction de la tyrannie, de l'orgueil & de l'insolence Espaignolle, & de faire cognoistre à tout le monde combien il y a de difference entre la puissance du Roy de Castille, & des morgues & grauitez contrefaites & affectees de l'Espagnol: & alors estant comblé de tout heur & de toute felicité, qu'il lairra vne memoire tres-recommandable à toute la posterité: & qu'apres son decès le tiltre d'*Alexicacos*, que cest orgueilleux Duc d'Alue de son viuant se vouloit attribuer, luy sera accordé pour vn cōsentemēt vniuersel de tous peuples qui cognoistrōt par la vertu ces mōstres  
d'Espai-



d'Espagne auoir esté debellez. que si il en reste encores, que ce nouuel Hercule de France en raclera entierement la memoire, tellement qu'il n'en sera plus faicte aucune mention en la terre, non plus que de Busyris, Cacus, & Geryon; & establira cest estat en paix & en iustice.

Mais si on veut considerer de pres ton Roy, quand bien selon ce monde, toutes choses luy succederoyent à son desir & au tien: peut-il estre chose plus miserable qu'un Pere le quel tuë son enfant? tu diras qu'il l'a faict iustement. ce que ie te vueil accorder pour te faire plaisir. Mais un pere de tel lieu & de telle grandeur, n'est il pas le plus miserable de la terre, qui a un filz seul heritier de tant de Royaumes, comme il n'auoit que Don Carles du temps du meurdre, & estre contraint, voire avec iustice, comme tu dis, de le faire mourir? Peut il auoir entre les humains creature plus miserable qu'un filz si ingrat, & si desnature enuers un tel pere, qu'estoit l'Empereur Charles, Empereur de si grand renom & autorité, qui auoit de son viuant donné de si grâdes richesses à un miserable filz, & n'auoit reserué que deux cents mil ducats de rente sur l'Espagne, & toutesfois qui n'en a rien receu depuis qu'il se demist de ses royaumes? Un filz dis-je qui a laissé un tel pere passer le reste de ses iours avec des moines, & se nourrir de ses bagues qui luy restoyent, & de ses meubles, qu'il estoit contraint de vendre & engager pour se sustenter? Un filz ingrat auoir enduré que des Inquisiteurs ayent mis en doute, si on deuoit deterrer les ossements de son pere, pour estre bruslez, comme d'un hereticque, pour auoir confessé à sa mort sur la remonstrance de l'Archeuesque de Toledé, qu'il s'attendoit au seul merite de Iesus-christ, & n'auoir son esperance ailleurs! Un filz desnature auoir rai tous les biens de ce bon Archeuesque pour auoir assisté l'Empereur iusques à la mort, & l'auoir instruit de son salut, l'auoir tenu prisonnier iusques à ce qu'il ait esté contraint de le laisser aller à Rome, où apres auoir le bon Archeuesque gaigné sa cause, a esté empoisonné par les ministres de ce Roy, de peur qu'il ne rentrast

en



en deux cents mil ducats de rēte que vaut l'Archeuesché de Toledē. Et que peut il plus miserable qu'un mari qui tuē sa femme, fille & seur de si grands Roys, mere des vrayes & seules heritieres de Castille? Peut-il se trouuer homme plus malheureux qu'un tel inceste qui espouse sa propre niepce; & apres la mort d'icelle employe sa seur l'Imperatrice, pour suborner son autre niepce Douairiere de Frāce, seur propre de l'autre, pour encores l'espouser! ce que toutesfois il n'a sceu gagner sur la cōstance & pudicitē de la Royne Elizabeth, combien qu'il n'ait pas tenu à luy. Mais que peut il estre plus miserable que ce Roy inceste, qui entretenoit à Bruxelles ensemble, voire engrossa en mesme temps deux seurs, filles d'un boullanger pres la maison de ville? ce Roy qui a faict par force espouser à un pouure Prince sa concubine, enceinte de son fait; & a faict heritier, c'est à dire larron des biens du pouure Prince, le filz yssu de cest adultere? Est il rien en ce mōde si miserable qu'un tyran insupportable, qui faict aux Indes mourir les pouures creatures humaines par millions, comme chenilles: qui a traicté ses anciens subiects du pays bas, qui l'ont amené & conduit iusques à la cime de ses hōneurs, en toutes sortes de cruautéz & barbaries: & qui a choisi tels instruments de sa cruauté, que le Duc d'Alue & ses satellites? Qu'un Tyran qui a contre tous droicts diuins & humains, enuahi la couronne de Portugal, lors que les Estats du Royaume estoient prests pour iuger selon le droit à qui appartenoit ledit Royaume? bref, ton Roy est un Prince qui pēse auoir des plus beaux priuileges du monde, & principalement en ce pays, lesquels ie te descriray par ordre, affin que tu cognoisses si un tel Roy est heureux ou non.

I Premièrement qu'il peut obtenir, & de faict a obtenu du Pape dispense de tous les serments qu'il a faicts, de maintenir & garder les priuileges des pays bas, & qu'en vertu de ceste dispense il peut r'enuerser contre son serment tout ordre, & disposer de tout à sa deuotion & selon les passions de ses ministres.

2 Qui



2 Qu'il peut contre son serment mettre gens de guerre estrangers dedans le pays, les mettre en garnison, bastir citadelles sans consentemēt des Estats, pour contraindre par force & tyrannie tous ceux qui s'y voudront opposer.

3 Qu'il peut sans informations precedentes faire apprehender les Cheualliers de l'ordre, leur faire leurs proces par Espaignols & gens atiltrez, sans cōuoquer & appeller les freres & Cheualliers de l'ordre, les faire executer à mort par l'espée, les faire estrangler en prison, & empoisonner mesmes ceux qui luy sont enuoyez par le pays.

4 Qu'il peut faire & asseoir telles leuees de deniers, & impositions sur le peuple annuelles & perpetuelles, sans consentement des Estats, qu'il luy plaist: Qu'il peut condamner villes qui s'y opposent à estre desmantelees, & les personnes qui en portent parolles à amendes desraisonnables & excessiues.

5 Qu'il peut faire & publier tels placards & inquisition, qu'il luy plaist, sans aduis & consentement des Estats, faire mourir tous ceux qui s'y opposent scō les voyes de droit.

6 Que pour rompre l'autorité des Estats & auoir des ministres & executeurs de son inquisition, il peut eriger nouveaux Euesques, leur assignāt de sa propre autorité & sans consentement des Estats les biens des Abbez.

7 Que ceux qui presentent requeste qui n'est à son gré, & des Espaignols, doiuent estre chastiez comme de crime de lese Maiesté.

8 Qu'il peut eriger des Cōseils nouveaux appelez Conseils de trouble ou de sang, auxquels est attribuée toute puissance & autorité absolue, voire par dessus les Conseils souuerains & Parlements des pays bas.

9 Qu'il peut approuuer par serment la Pacification de Gand, l'Edit perpetuel, & rompre son serment quand il pense estre venu à bout de son intention.

10 Qu'il luy est licite d'enleuer hors du pays les ieunes Seigneurs de Brabant, & hors des escolles contre le serment de la loyeuse entrée, & les priuileges de l'Vniuersité, les tenir prisonniers.

C

II Qu'il



11 Qu'il luy est licite de defendre aux habitants de ces pays, d'aller estudier hors du pays, & de se marier ailleurs qu'es pays bas.

12 Qu'il peut promettre mariage pour iouir de ses amours, & puis faire brusser par son Chancellier sa promesse, & se mocquer de la Dame abusée.

13 Quand il est las de sa femme, qu'il la peut empoisonner.

14 Qu'il peut tuër son filz pour auoir eu compassiõ des miseres du pays bas, & n'auoir pas approuué les conseils sanguinaires du Duc d'Alue.

15 Qu'il peut contre la loy de Dieu espouser sa niepce, & icelle morte espouser la seur de la defuncte encores sa niepce, si ladiete Dame n'estoit plus sage que luy & que sa mere.

16 Qu'il peut tout à la fois entretenir deux seurs.

17 Qu'il peut faire empoisonner & massacrer ceux que bon luy semble, & annoblir ceux qui sont si meschants que de luy seruir à l'execution de si miserables actes.

18 Qu'il peut saisir le Royaume d'un Roy voisin, lors que le droict du Royaume est en Iustice.

19 Qu'il peut faire trefues avec le Turc, pour ruiner la Chrestienté.

20 Qu'il peut enuoyer Ambassades au Roy de Marroques, & de Fez, pour luy congratuler la victoire qu'il a obtenüe sur son cousin le Roy Don Sebastian.

21 Qu'il luy est licite de faire mourir dix ou douze millions de personnes aux Indes pour son plaisir.

Voy la Monsieur le Cardinal les priuileges de tō Roy, & neartmoins qui veut estre appellé le Roy Catholique: Je te laisse maintenant à iuger au moins s'il te reste encores quelque peu de sens, si c'est vn Roy bien heureux estat tel, ores que toutes choses luy vinsent autrement à souhait. Mais quand tu considereras ce que desia il a perdu, ce que tu ne peus ignorer, qu'il perdra deuant qu'il soit peu d'années, t'as bien deuenue auueugle, si tu ne cognois que son ambition desmesurée a tellemēt incité non seulement  
les



les Princes Chrestiens pour luy rongner les aisles, comme desia elles luy sont fort raccourcies, mais aussi les Barbares & infideles, qu'il est fort à doubter, combien qu'il soit vieil, & que tu le sois aussi, ce neantmoins que tu le pourrois bien veoir encores traiter sur les portes de Seuille, ou de Madrid, comme Campson fust sur celles du grand Caire. Appelle maintenant vn tel Roy heureux, orné de si belles vertus, & qui est chassé honteusement d'un si beau pays, & ce, non tant par la force, que par le commun consentement du peuple, qui a en horreur les tyrannies & cruautéz insupportables d'un si miserable Roy. Considere d'autre part le Prince d'Orange, duquel on peut dire ce qu'on dit d'Enée: *Nulli pietate secundus*. & considere son heur & sa felicité, & comment Dieu par sa prouidence l'a guidé & conduit par mille & mille dangers, & mille fois quand toy & les tiens pensiez qu'il fust accablé, que Dieu l'a redressé & l'a fait monter sur la cyme d'honneur & de gloire, qui resplēdist & resplēdira par toute la terre, aussi clairement que ton nom sera cogneu & eternizé, comme est celuy de Pilate, ou de Iudas. Que si toute sa vie passée qui ne t'a point esté incogneuë, ne te peut apprendre ce que ie dis: regarde au moins à ceste playe, & considere quelle elle a esté, quelle en est la guarison; & tu trouueras que Dieu mesmes de ses mains a guarì ceste blessure, & que cestui-là, qui est tant aymé & cheri de Dieu & de toutes gens de bien, ne peut estre appelé malheureux, sinon par vn mēteur. Mais puis que tu appelles les autres malheureux, voyons vn peu combien à bō droit on te peut tenir heureux. Il est vray que si tu te fusses porté en hōme de biē, tu auois vn grād aduantage d'estre nay d'un pere qui auoit tres-bō entendemēt, qui t'auoit laissé & à tes freres beaucoup de biēs, & t'auoit nourri en affaires d'estat, & t'auoit aduancé en grand credit: mais au lieu de faire de toy vn sage hōme, comme il pretendoit, la malice de ta nature a esté telle, que tu es deuenu fin & cault, portāt à couuert vn esprit de Regnard, & de Tigre, au moyen dequoy tu as si bien mesnagé les affaires de tes



mille fois, que tu es le plus grand maistre en chiffre du monde, le chiffre dont tu vses quand tu escriis de ta main, est si ingenieux, qu'vn petit enfant le lira aussi tost que sa leçon, ainsi tu as mis en danger par tes lettres precedentes, qui furent imprimées l'année passée, ces miserables Abbez qui se sont trop sortement laissez persuader par tes bourdes & mengeries. Tu es si indiscret que d'escrire à tort & à trauers des Espaignols, comme on a veu par tes precedentes, qui furent aussi imprimées l'année passée, & neantmoins tu es entre leurs pattes comme entre les serres d'vne escoufle: tu depeches le Duc d'Albe: tu improuues ses actiōs; & tu es si mal aduisé de croire qu'il ne te pourra pas aussi aisement attrapper qu'il a fait Escouedo auquel il a faict perdre la vie pour auoir caquetté de luy. En ces dernieres qui sont à present mises en lumiere, quel nombre y a il de sortises, inepties & impertinences! Penses tu que ces Seigneurs & tiercelets de Seigneurs, ausquels tu escriis ces lettres de balle, soyent encores si grues, qu'ils n'entendent point que tes lettres ne sont que de l'eau beniste de court? Penses tu que le Visconte de Gand que tu louies tant pour auoir faict vne si belle ouuerture de faire retourner les Espaignols, ait oublié ce que luy mesmes disoit au Prince de Parme en pleins Estats, quand on deliberoit sur ce fait; que toutesfois il supplioit ton Roy de ne point tremper ses mains dedās son sang? Montigni demande le gouuernemēt de Flādre: tu l'amuses & te moques de luy; & quand tu luy aurois faict donner, tu ne luy aurois pas fait grand present: ce neantmoins apres que tu l'as tant loué, c'est à dire flatté, tu n'oses estre d'aduīs qu'on se fie en luy de chose quelconque: ainsi a il esté refusé du gouuernemēt de Tournai, & le sera de Haynault, ou bien on luy vouldra donner vn tuteur: Et si le Visconte de Gand n'auoit celuy d'Artois, il ne l'auroit iamais. Tu es si mal appris, que de descouvrir le pot aux roses, declarant quel a esté le but de toy & de ton maistre en l'erection des nouveaux Euesques, à scauoir d'auoir des brigues dedans les Estats: & neantmoins le bien & aduancement



ment de la foy & de l'Eglise Catholique estoit la masque & le preambule de tous placards & ordonnances. Voi-la commét tu te moques de la Religion Chrestienne, & ne t'en sers que pour attrapper des biens, & te servir de pretexte, pour tes meschantes pratiques. Tu fais monstre aussi que tu sçais toutes choses, quand tu escriis que la Royne mere du Roy de France a enuoyé de Marseille quelcun pour induire le Turc à s'armer contre ton Maistre, cōme si la Royne mere ne peut pas (si elle veut) traitter cest affaire par l'Ambassadeur ordinaire, resident à Constantinople, comme si elle n'auoit pas eu en main deux Ambassadeurs du Turc qui ont esté en France cest hyuer dernier. Et penſes-tu que les François soyent si ignorants de ne sçauoir que le chemin de Venize & de Raguze est plus aisé & facile pour la Grece, cōme celuy de Marseille est pour l'Egypte & la Surie? Mais tu es vn maistre Docteur, qui pèses estre seul maistre & sçauoir tout, & que les autres sont toutes bestes. Toutesſois affin que tu sçaches que tu es vn sot, & vn presumptueux, ie te diray pourquoy la Royne a enuoyé de Marseille; & si tu eusses pris tes lunettes, tu le pouuois veoir. Ne sçais tu pas qu'elle a entrepristant en son nom comme pretendan droit de son chef, & comme protectrice du Roy Don Antonio la defense de Portugal? si tu ne le sçais, tu le sçauras bien tost quand tu verras le petit filz de celui qui escriuiſt sur son bras *noſtris ex oſſibus ultor*: quand tu le verras, dis-ie, arracher en tout l'Ocean les armes de Castille. Or si tu auois cōſideré ces choses, & quelle part adreſſe la navigation de Marseille, à sçauoir en Alexandrie, en Tripoli de Surie, à Halepo, tu aurois peu apprendre que c'est le droit chemin pour aller par terre aduertir le Viceroy des Indes, que le Roy son maistre Don Antonio a encores les armes en la main, pour ſe vanger de ton tyran: & pour le moins à preſent tu en doibs cognoiſtre quelque choſe quād tu veois le Viceroy que ton maistre y auoit enuoyé, estre faiet prisonnier & enchainé par les fidelles ſubiects du Roy de Portugal. Ie penſe maintenant que tu te peux  
appeller



appeller heureux quand on t'appréd de si grandes choses,  
& qu'il ne te couste gueres. Ton indiscretion n'est pas  
moindre quand tu monstres auoir si grand enuie que ton  
maistre entre en guerre contre le Roy de France: car ton  
maistre en cela est plus sage que toy, de ne vouloir entrer  
en vne si difficile & perilleuse guerre, & qui le ruïneroit  
en peu de temps de fond en comble: mais la haine que tu  
portes aux François, t'aveugle tellement, que tu restes  
sans iugement & discretion. tu disois en autres tiennes  
lettres precedentes, que les François sont plus aisez à ba-  
tre qu'à brauer: tu dis à present que c'est merueilles qu'on  
ne cognoist leur peu de forces, & tu ne vois pas miserable  
l'impuissance d'Espaigne, qui s'est plus que monstrée en  
la guerre que le Prince d'Orange a soustenuë avec si peu  
de moyens, & neantmoins il a rompu par force & conseil  
touts tes Espaignols, & loge auourd'huy en leurs iadis ci-  
tadelles, qui est vn trophée plus illustre que la statuë de  
ton Duc d'Alue n'estoit superbe. Tu ne cognois pas que  
ton Roy ayant perdu ce pays, le François tenant vne pe-  
tite force au Marquisat de Saluces & quelques garni-  
sons vers Narbone, & Carcassone, tient toute ton Espa-  
gne & Italie bridée. Tu ne cognois pas tenant tels langa-  
ges, & aussi que tu dis que Monseigneur le Duc de Bra-  
bant ne fait vn pas sans le sçeu du Roy son frere, & de la  
Royne sa mere, que tu irrites vn Roy qui peut en vn in-  
stant rembarrer ton Roy de là les monts, & le serrer de si  
pres, que comme ses predecesseurs par la vaillârise & sage  
conduitte du vaillant cheualier Bertrand du Guesclin,  
ont mis la courône de Castille entre les mains du bastard  
Don Pedro, predecesseur de ton Roy, aussi peut leuer la  
couronne de dessus la teste de ton maistre, & la donner à  
vn plus homme de bien! Mais sur tout tu te monstres  
fort discret quand tu dis: *que ce seroit le vray, si on mettoit  
entre tes mains sanguinaires, & de tes semblables Monsei-  
gneur de Brabant, pour estre traicté selon ses merites.* Misé-  
rable Cardinal qui ne ressens rien que barbarie & cruau-  
té, quand Dieu voudroit, ce qu'il ne voudra pas, que par la  
guerre,



guerre, il tumberoit entre les mains du Roy ton maistre, quel conseil donnerois tu? Dieu voulust que son aieul fust prisonnier, & quelque tēps apres on a veu l'Empereur entre les mains du Roy François. Si tu eusses eu en ce temps voix en Chapitre, qu'est ce que tu eusses conseillé? Mais tu te fies sur l'humeur de tō maistre, que tu cognois auoir occis son filz, sa femme, faict empoisonner par tes mains son beau frere & cousin germain le Roy de Boheme, & penses qu'il n'en feroit pas moins à son autre beau frere: & par ainsi nous pourrons bien dire de luy: *At non ille saturni qua te mentiris Achille, Talis in hoste fuit.* Et encores tu es excellent quād tu veux faire du plaisant: & parce que le mot de *Durate* te plaist, tant que tu l'as pris pour ta deuise, tu fais aussi vne risée de cabaret sus *durabit*: dequoy tu fais vn *dur habit*, que tu appelles en ton Bourguignon (car tu as escrit ceste lettre de ta main) cuirasse de fer, ne sçachant pas la deriuation de ce mot cuirasse, & cependant tu cōtrefais le Prophete comme Caïphe, quand tu dis que le mois de May n'est pas encores passé; dedans lequel tu pensois ton malheureux desseing, de tuer Monseigneur de Brabant, deuoir estre executé: Mais Dieu merci, & le mois de May & de Iuin sont passez, & Son Alteze se porte tresbien, & mieux beaucoup que tu ne voudrois.

Or sçais tu ce que tu fais; tāt tu es vn heureux seruiteur: c'est que comme il restoit encores par l'artifice des tiens, au cœut d'aucūs plus simples, vn scrupule, à sçauoir qu'il y eust intelligence entre ton maistre & le nostre, tu as entièrement leuē ce reste de desfiance, & as aidē à affermir l'estat entre les mains de Monseigneur de Brabant; considere maintenant combiē tu es heureux, quand tes affaires succedent si bien, & tant à ton cōtētement. Tu desirēs la mort du Sieur de S. Aldegonde, est-ce la recompēse que tū rends à sa maison, à laquelle tu doibs ce que tu as, quand tu ne peus ignorer que son ayeul ainēa ton pere, qui n'estoit qu'un petit procureur de Dole, au seruice de l'Empereur; mais tu voulois encores adiouter à tes an-

D

tres



tres qualitez ceste belle fleur d'ingratitude. Quant à ta probité & integrité, elle se recognoist aussi bien en petites choses qu'en grandes: tu veux que ce pouure Doyen de S. Goullé te sçache gré, que tu luy as fait vn si beau present, que de luy resigner l'Archeuesché de Malines: mais il aymeroit mieux cent escus de ta bourse. Que si il te resignoit le Patriarchat de Ierusalem, ou l'Euesché de Bethleem, ou son Doyenné, il te rendroit la pareille. car tu te trouuerois aussi empesché d'en iouir qu'il sera de tō Archeuesché. tu te garderois bien de resigner l'Abbaye de S. Amand, par ce que tu en iouis encores vn petit. Ce sont les liberalitez de Monsieur le Cardinal. Et son sçauoir est fort excellent, comme on le peut veoir par vn eschantillō: car en l'vne de ses lettres escrites de sa main propre, où il dit & ment neantmoins tout ensemble, que le Turc enuoyoit pour la guerre de Perse certain nombre de chefs & soldats, voulant dire que le Turc enuoye deux Sangiaques; il escrit qu'il enuoye deux saint Iacques, il pensoit que le Turc auoit des saints Iacques, comme les Espaignols ont de san Diegos. Il te semble aussi auoir trouué vne grande finesse, quand tu écris que les Prouinces des unies ont pris vn fort bon fondement de r'appeller les Espaignols, puis que les autres Prouinces ne se font pas re-vnies par l'absence des estrangers. Mais tu es tout propre à tromper ceux qui le veullent estre: penses tu que nous ne cognoissons pas bien que ton petit tiercellet de Prince de Parme, ou ta petite nouuelle Alteze & Serenité soit estranger? penses tu que nous ignorions qu'il est filz d'Octauio Farnese, petit filz du celebre Pierre Louis, qu'il soit né à Rome, & que pour cela il en pense estre plus noble? penses tu que nous ne sçachions qui est Robles, qui est Verdugo, qui est Mondragon, & que les compagnies sont fourrées d'Espaignols, & que les Chefs de ces pays ont chascun vn pedagogue Italien ou Espagnol? Mais c'est assez que tu ayes vn leurre, pour faire venir les oiseaux à la volerie: & tu ne pèses pas que ceux d'Arrois & de Haynault puissent avec le temps cognoistre



estre tes tromperies ; & si les Seigneurs sont tellement en-  
forcez de promesses & tiltres fantastiques, qu'ils ne le  
puissent veoir, ou retenus par leurs haines & enuies de se  
remettre au droit chemin, que les bonnes villes veuillent  
pour la passion d'aucuns se veoir destruire & ruiner, cepen-  
dant que Monsieur le Cardinal entretient ses amours à  
Madrid. Et pour le comble de ta sagesse souuienne toy  
de ce que tu escriis de ta propre main à Morillon, tou-  
chant ton frere: car premierement tu nous appren' nostre  
leçon, d'autant plus certainement que tu es nostre plus  
grand ennemi, & quant & quant tu forges des serrures, &  
bonnes chaisnes pour tenir ton frere bien serré. que si tu  
rumbes en telles fautes à l'endroit de ton frere, qui est  
ce qui ne cognoist ton imprudence? Tu diras que tu ne  
pensis pas que ces lettres deussent estre prises: & que  
c'est vn malheur: ce que ie t'accorde, à sçauoir que tu n'es  
pas sage de dire *non putabam*, & que tu es malheureux  
voirement de veoir tes conseils diuulguez au preiudice  
destes plus proches. En somme tu es le vray cheual Scian,  
& l'or Tholosain: car oncques homme n'a eu affaire avec  
toy, qui n'en ait receu mal-encontre: tellement que tu  
dois entrer aux Chiliades d'Erasme, & en la mesme cétu-  
rie de l'or Tholosain, & doibt on adiouter le Cardinal de  
Granuelle, pour vn miserable & infortuné, & qui a per-  
du & ruiné tous ses maistres & ses amis.

Que diray-ie de ce miserable Añastro? Premierement  
considerons son conseil: Pour euitier le nom de banque-  
routtier, il entreprend vn si meschât acte, & si detestable,  
il fait marché *pretio appetiatio*, avec le Roy de Castille,  
par l'entremise d'Isunça, pour quatre vingts mil ducats,  
& quelle en a esté la fin? c'est que Añastro qui craignoit  
d'estre cogneu banquerouttier sur la Bourse d'Anuers,  
l'est maintenant recogneu par tout le monde, condamné  
par ses propres parents & amis, & non seulement banque-  
routtier, mais aussi meurdrier, & meurdrier couard, qui  
n'a osé luy-mesmes executer sa meschanceté, & ayant  
seduict vn pauvre miserable, qu'il a exposé à la mort, avec



son autre seruiteur, tous ieunes gens, & mesmes son confesseur. Quelle donc sera la vie d'Añastro homme meschant & mesprisé, mesmes de ceux à qui il s'estoit vendu, comme son courratier Ifunça en ses propres lettres le tesmoigne assez, & qui en veut faire le partage si plaisamment comme ceux qui vouloyent partager la peau de l'ours, & mesmes qui en veut frauder son propre pere. C'est qu'on n'en peut auoir en Espagne aucune satisfaction; & est renuoyé sur les finances seches & arides des pouures Malcontents. Voy-la pas le payemēt, tel que merite cest assassinateur, ce vil banquerouttier & lasche Villaque? Quand le Prince de Parme s'asseuroit de la mort du sieur Prince, il luy donnoit gardes, il l'honoroit comme vn Prince, il le tenoit pres de soy; depuis il est abandonné de tout le monde comme vn meschant & lasche homme. Plusieurs disent que c'est grand dommage qu'il n'a esté mis à mort par la main du bourreau. Mais ce feroit dommage qu'il fust mort: car il mourra de dix mille morts par iour; les frayeurs de sa conscience le traitteront en ame damnée, & d'ores-en-auāt seruira de spectacle à tous les humains. S'il vient en Espagne, commēt pourra il euitier les mains des parents de ces ieunes estourdis, qu'il a precipitez à la mort? quel cas en fera le Roy d'Espagne, qui s'en mocque dés à present? Ne respondra il pas avec raison, qu'il ne luy doibt rien, puis qu'il n'a rien effectué; & mesmes, si quelque chose est deuë, que c'est à Iaureguy qui a donné le coup? Et que desia il luy a bien satisfait, ayant fondé vne si belle Chapelle en son honneur, & le faisant enroller au Martyrologe, c'est à dire, pour accomplir ce que dit la Legende dorée: *Multorum corpora venerantur in terris, quorum animae cruciantur in inferis*. Ne dira il pas que Añastro a esté vn lasche couard, qui n'a rien osé attenter?

Voyla la recompense d'Espagne. Et quant à ceste pauvre & maigre Alteze nouuelle, il feroit assez heureux fil auoit de quoy donner à sa mere, qui languist à Namur de misere & de pauureté; & qui pis est, de honte d'auoir esté



esté si mal traitée par son filz, qui ne luy a iamais rien voulu ceder depuis sa venue en ces pays: tellement que son secretaire Aldobrandin appelle sa demeure en ce pais vn exil. Et que pouuoit elle attendre autre chose d'un filz qui luy tiroit la langue par derriere, dés qu'il estoit ieune à la Cour de Brusselles? Telle sera doncques la condition de cest heureux Añastro, qui ne sera gueres meilleure que celle du Roy son maistre, & de son Cardinal. Et affin que ie retourne encores à mon Cardinal, ie le prieray derechef de considerer ce petit discours, & principalement ce qui est adueni en ce dernier assasinat; & ie croy qu'il entendra qu'il est assez excellent menteur, quand il attribue le nom de Malheureux au plus heureux Prince de son aage, & au plus illustre qui soit en Europe, & s'il veut bien accommoder cest Epithete, qu'il l'attribue au plus miserable Roy de la terre, duquel la vie est en horreur à tous hommes, principalement pour ses practiques meurdrires, & son estat qui a esté si florissant est tellement esbranlé, que de bref il le verra entierement porté par terre.





[illegible]

